



Madame de La Fayette

Née en 1634, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est une auteure française qui a côtoyé les plus grandes figures de son siècle. Son mari, le comte de La Fayette, vivait en province tandis qu'elle tenait salon à la Cour, fréquentant des personnalités influentes et de grands lettrés comme La Fontaine, Madame de Sévigné ou la duchesse d'Orléans. Elle sera surtout très liée avec La Rochefoucauld, qui l'introduira notamment auprès de Corneille, Racine, Boileau, et l'aidera à rédiger la première partie de Zaïde, nouvelle mauresque parue en 1670. Dans l'œuvre de Madame de La Fayette figurent des mémoires et une nouvelle historique, ainsi que deux autres récits: La Princesse de Montpensier (1662) et La Princesse de Clèves (1678), qui connut un immense succès et que l'auteure niera d'abord avoir écrit. On a pu dire de son œuvre qu'elle annonçait le roman moderne. Elle meurt le 25 mai 1693 à Paris.

A lire :

Madame de La Fayette

La Princesse de Clèves, Librio;
La Princesse de Montpensier, Pocket, classiques;
Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, Mercure de France.

Roger Duchêne

Madame de La Fayette, Fayard.

Marcel Bozonnet

Comédien et metteur en scène, président de la Société d'Histoire du Théâtre. Admis dans la troupe de la Comédie-Française en 1982, il la quitte en 1993 pour diriger le Conservatoire national supérieur d'art dramatique jusqu'en 2001. Il est Administrateur général de la Comédie-Française de 2001 à 2006. Durant son mandat, il intègre au répertoire des auteurs contemporains (Marie Ndiaye ou Valère Novarina) et sollicite les créations des plus grands metteurs en scène internationaux. Sa compagnie Les Comédiens-Voyageurs, fondée en 2006, est en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens. Au TNP, Marcel Bozonnet a déjà été accueilli avec Baïbars, Le mamelouk qui devint sultan (2009) et a joué sous la direction de Christian Schiaretti dans Mai, juin, juillet de Denis Guénoun (2012).

C'est en 1996 que Marcel Bozonnet crée, avec la précision de l'orfèvre, La Princesse de Clèves. Un solo jubilatoire où un homme se fait porte-parole des pensées les plus intimes d'une femme. Occasion d'un éloge de cette langue du XVII^e siècle ciselée avec tant d'élégance. Évocation d'un destin qui balance entre désir et vertu. De Caracas à Saint-Petersbourg, d'Alger à Londres et Moscou, le spectacle a parcouru le monde. Depuis près de quinze années, Marcel Bozonnet en a fait un rendez-vous intime. Revenir vers La Princesse de Clèves lui permet de retrouver une amie et une confidente dont il ne saurait se séparer jamais.

Prochainement

Une Saison au Congo

Aimé Césaire/
Christian Schiaretti

Répertoire TNP

16 - 25 octobre 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

→ Signature

Daniel Maximin dédicace son dernier ouvrage Aimé Césaire, frère volcan, paru aux Éditions du Seuil en juin 2013.

Mardi 22 octobre 2013,

avant et après la représentation

Librairie Passages, au Grand théâtre

Villa + Discorso

Guillermo Calderón

Sens Interdits,

Festival international de Théâtre

24 - 26 octobre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

La Bataille est

merveilleuse et totale

Julien Tiphaine/

Frédéric Boyer

Carte blanche à un comédien

de la troupe du TNP

Lundis 4, 18 et 25 novembre 2013

Grand théâtre, Brasserie 33 TNP

→ Rencontre

Jeudi 31 octobre 2013, 19h00

Librairie Passages

rencontre autour du spectacle avec

Julien Tiphaine et Frédéric Boyer

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Elizabeth Carecchio, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, octobre 2013. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« Ce qui paraît
n'est
presque jamais
la vérité. »

La Princesse de Clèves

d'après le roman

de Madame de La Fayette



La Princesse de Clèves

d'après le roman de Madame de La Fayette
mise en scène et interprétation
Marcel Bozonnet

8 – 20 octobre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h 15

Avec

Marcel Bozonnet

Adaptation **Alain Zaepffel**

lumières **Joël Hourbeigt**

chorégraphie **Caroline Marcadé**

costumes **Patrice Cauchetier**

maquillages **Suzanne Pisteur**

régisseuse générale **Guylaine Cherri**

régisseur lumière **Pascal Knapen**

Production **Maison de la Culture**

d'Amiens – Centre de création

et de production

Coproduction **Théâtre des Arts/Scène**

nationale de Cergy-Pontoise,

le Studio Productions

Mise en garde de bonne heure par sa mère contre « le peu de sincérité des hommes » et les dangers de l'amour, M^{lle} de Chartres, âgée de seize ans, garde la tête froide devant les hommages que suscite sa beauté. Elle sait que « le plus grand bonheur d'une femme est d'aimer son mari et d'en être aimée », et attend qu'un prétendant se présente. Deux brillants projets de mariage, conçus par M^{me} de Chartres, échouent. La jeune fille doit se contenter d'épouser un gentilhomme plein de sagesse et de mérite, M. de Clèves, dont la passion respectueuse, la constance ont touché sa vertu. Elle n'a pour lui que de l'estime et s'en satisfait. Mais peu de temps après, la rencontre du duc de Nemours jette le trouble dans son existence paisible. (...)

De plain-pied avec la Princesse

Vous semblez avoir un rapport particulier à ce que vous nommez votre chère langue du XVII^e siècle. Cela a-t-il imposé le choix de ce texte en particulier ?

Marcel Bozonnet Tout a commencé sur des airs d'Antoine Boësset, compositeur d'airs de cour particulièrement appréciés. Il était le musicien attitré de Louis XIII. Lorsque le roi, fatigué d'assiéger une ville, se retirait pour prendre quelques instants de repos, on lui jouait des airs apaisants. Un récitant faisait de courtes et rares interventions pour relancer l'attention. Alain Zaepffel, adaptateur, chanteur et musicien, me proposa de dire cinq extraits de La Princesse de Clèves sur quelques airs choisis de Boësset et de les enregistrer avec l'ensemble Gradiva. Voilà pour l'origine musicale du projet.

Mais si cette histoire est née dans la musique et dans la belle langue du XVII^e, elle doit aussi beaucoup à la danse. Caroline Marcadé, qui a réalisé la chorégraphie du spectacle, a travaillé avec Carolyn Carlson et le Groupe de recherche de l'Opéra de Paris.

Comment avez-vous travaillé l'adaptation de ce texte pour la scène ?

Avec Alain Zaepffel, nous nous sommes répartis cinq extraits choisis pour le récital. Ces passages, moments charnières de l'histoire, nous les avons associés à d'autres extraits pour permettre aux spectateurs d'effectuer une traversée fidèle de l'ensemble de l'œuvre. C'est en fait un montage chronologique du texte de Madame de La Fayette où nous enjambons sans hésiter de longs passages ou des histoires secondaires. Je dois avouer que je n'ai plus relu le roman depuis la création. Pour moi, La Princesse de Clèves, c'est à présent la mienne.

Dans le roman, l'auteur sort de l'histoire intime pour écrire de grandes digressions où l'on perçoit sa fascination pour « la grande histoire ». Certaines critiques les ont jugées inutiles et d'autres pleinement justifiées. Comment avez-vous abordé ces « digressions » ?

En ouverture, nous donnons assez fidèlement à entendre les vingt-cinq premières pages. Puis arrive un moment assez long de description de la vie à la cour où ne figurent que de belles gens. Une de ces fameuses digressions auxquelles vous faites référence. À ce moment, sur scène, je sens une inquiétude traverser la salle. Cette crainte est levée à l'arrivée de l'héroïne à la cour: « Il parut alors à la cour une beauté qui attira les yeux de tout le monde. » C'est l'émergence du summum de la beauté dans le beau.

L'histoire littéraire aborde de mille façons la question amoureuse. Quelle en est l'approche particulière dans cette œuvre ?

Ce qui m'a immédiatement intéressé, c'est le fait que M. de Clèves n'est pas dupe et sait pertinemment que sa femme ne l'aime pas. Elle ne comprend tout simplement pas ce qu'est l'amour. Il faudra la rencontre avec M. de Nemours pour qu'elle ressente l'étendue et la puissance de ce sentiment. On dirait de nos jours qu'elle a un coup de foudre. L'histoire de cette femme sera donc à la fois l'apparition du coup de foudre et la décision du renoncement. C'est cette question que pose cette intrigue et non pas celle du désir. Actuellement, nous renonçons aussi à nos désirs car l'autre nous fait peur. Elle restera fidèle à son mari, car elle ne veut pas et ne peut pas céder au désir. L'autre aspect poignant, c'est que M. de Clèves meurt de chagrin et qu'elle le suivra de peu en se mourant lentement de langueur.

La manière dont Madame de La Fayette aborde le sujet amoureux est transgénérationnelle. Comment avez-vous travaillé la langue pour faire entendre sur scène l'intemporalité et l'universalité du sujet ?

En fait, nous sommes immédiatement de plain-pied avec la Princesse car nous parlons toujours la même langue, à l'exception du mot « amant » et de l'imparfait du subjonctif. Nous sommes donc traversés par cette langue car c'est la nôtre, une prose cadencée qui nous parle. La question est: c'est beau mais pour-quoi si beau ? Cela vient du fait que l'on entende le nombre de syllabes. Chaque phrase est écrite avec cette conscience. Ainsi, quand l'on dit:

« La blancheur de son teint/et ses cheveux blonds/lui donnait un éclat/que l'on n'a jamais vu/qu'à elle », il est donc primordial, pour donner à entendre toute la beauté de ce texte, d'en dévoiler l'architecture profonde.

Comment s'est fait le choix de jouer en costume d'époque ?

Pendant longtemps je pensais le jouer en costume contemporain car j'avais besoin d'avoir les gestes libres. Puis, nous avons pensé que le costume Henri II, contrairement au théâtre anglais, n'est jamais présent sur scène dans le théâtre français. J'apparais comme un animal étrange entre le crustacé et le moustique.

Propos recueillis par **Christophe Pineau**, mars 2013.

Madame de Chartres faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance...